

Le PATRIMOINE

Histoire, culture et création d'Occitanie

FERRIÈRES
musée du
Protestantisme

Une église tarnaise
Art déco

La marque de Rome
de Nîmes et Narbonne
à Toulouse et Séviac

R 92192 [53] F: 9,50 €



3 782929 608501

LA CONNAISSANCE

LE DOSSIER



40 - 131

42 - 47

48 - 59

60 - 69

70 - 79

80 - 83

84 - 95

96 - 105

106 - 111

112 - 117

118 - 121

122 - 125

126 - 131

LA TRACE DE ROME EN OCCITANIE

CORINNE SANCHEZ, JEAN-MARIE PAILLER

QUEL HÉRITAGE DU PASSÉ ROMAIN EN OCCITANIE ?

CORINNE SANCHEZ, JEAN-MARIE PAILLER

UN MUSÉE POUR LA NÎMES ROMAINE

DOMINIQUE CRÉBASSOL

NÎMES, RETROUVER L'AMPHITHÉÂTRE DANS LES ARÈNES

DOMINIQUE CRÉBASSOL

NARBONNE, CAPITALE ROMAINE

CORINNE SANCHEZ

SOUS LA COUR DU COLLÈGE, LE CAPITOLE DE NARBONNE

SANTIAGO MENDIETA

NARBO VIA ET LA RENAISSANCE D'UNE CAPITALE ROMAINE

AMBROISE LASSALLE, CAROLINE PAPIN

TOLOSA, UN MILLÉNAIRE EN TROIS TEMPS

JEAN-MARIE PAILLER

LES PORTES ANTIQUES DE TOLOSA

CHRISTIAN DARLES

DU RENOUVEAU POUR LES SITES ROMAINS DU COMMINGES ?

SANTIAGO MENDIETA

UNE VASTE DEMEURE ARISTOCRATIQUE À AUCH

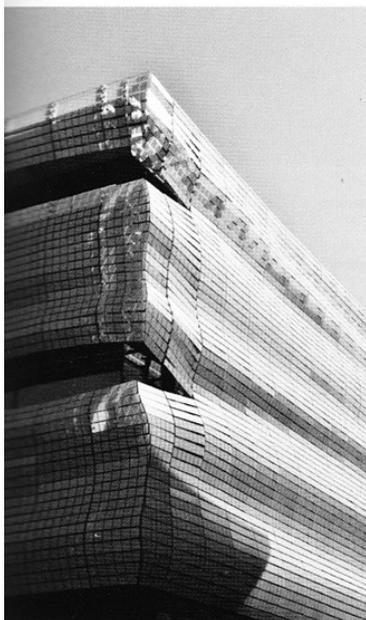
PASCAL LOTTI, VALÉRIE SALLE

ELUSA-EAUZE. L'HISTOIRE D'UNE VILLE À TRAVERS CELLE D'UNE DEMEURE

PIERRE PISANI

DANS LE GERS, SÉVIAC AFFICHE SA ROMANITÉ

BRIEUC FAGES, VALÉRIE SALLE



LA RECHERCHE

132 - 137

138 - 144

RÉGIS VIALARET, DÉCORATEUR D'ÉGLISES

Fabien Cadot

LES 50 ANS D'UN MUSÉE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

Patrick Cabanel

Les portes antiques de *Tolosa*

Murailles de défense et de peur, murailles de prestige et de vanité ou murailles de plaisir et de beauté : que dire des fortifications antiques de Toulouse, pensées par Auguste, bâties par Tibère, mais utilisées quatre siècles plus tard ?

Christian Darles,

architecte-archéologue, membre de TRACES,
UMR 5608, université de Toulouse-Jean Jaurès, CNRS



La destruction de la porte nord de *Tolosa* : pour la première fois en France, un BRH (brise-roche hydraulique), emprunté aux Néerlandais, participe au vandalisme urbain.

Alors que la ville a échappé une première fois à la poussée des barbares francs en 260, peu après le martyre de Saturnin, premier évêque de la ville, il faut attendre l'année 410, celle du sac de Rome par Alaric, pour que Toulouse utilise ses fortifications contre les Vandales qui sont sous ses murs. La ville du V^e siècle doit continuer à se défendre, mais n'empêche pas les Wisigoths de s'installer pour un siècle dans ce qui devient leur capitale. En 439, ces mêmes Wisigoths, chrétiens ariens, la défendent contre les troupes romaines commandées par un général païen, polythéiste, Litorius. Blessé et capturé, il est exécuté par ces barbares chrétiens qui ont installé leur palais royal contre le rempart, au nord-ouest de l'enceinte. Enfin, c'est sous les murs de Toulouse que les armées arabes d'al-Samal sont arrêtées en 720, avant les troupes de Charles le Chauve en 844 et celles, normandes, de Pépin II en 864. Bien plus tard, après la croisade contre les Albigeois, la muraille est reprise et complétée afin d'englober le bourg Saint-Sernin et le faubourg Saint-Cyprien. Encore plus tard, ces défenses sont détruites, mais partiellement, car à ce monument civil ont été adossés de nombreux bâtiments. Ainsi, dans le quartier canonial et dans le secteur des Chartreux, le rempart a-t-il été conservé jusqu'à nos jours.

Comment et quand ce monument prestigieux a-t-il pu être financé et construit ? On sait aujourd'hui que le rempart projeté par Auguste fut exécuté en deux temps, les portes sous le premier règne, puis les courtines et les tours durant celui de l'empereur Tibère. Nous sommes au tout début du 1^{er} siècle, dans les années 20. L'ouvrage majestueux a été complété un peu plus tard par une fortification qui longe la Garonne, et que l'on peut voir encore aujourd'hui dans les sous-sols de l'Institut catholique. On a du mal à concevoir qu'un ouvrage aussi considérable et coûteux, avec ses 3 kilomètres de périmètre, ses 54 tours et ses 5 portes monumentales, n'ait eu aucune utilité immédiate. Son examen, à la lueur des découvertes anciennes et contemporaines, peut aider à comprendre ses fonctions.

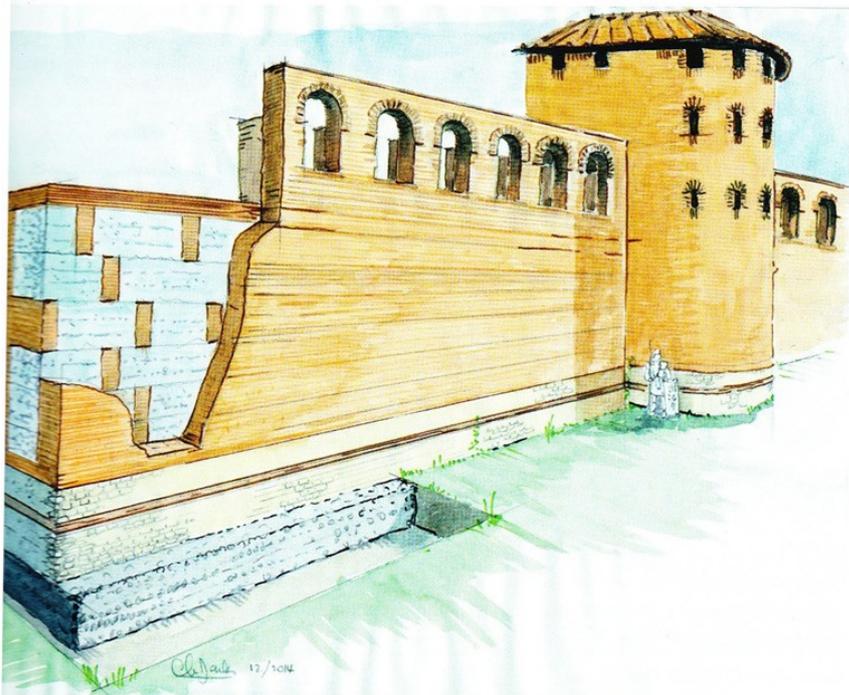
Coup d'œil

L'enceinte de Toulouse antique a forcé l'admiration de bien des voyageurs, parmi eux Ausone, Bordelais, mais éduqué à Toulouse, qui vante dans son *Ordo Urbium Nobilium* (XIX, 98-106) les parois de brique de la ville. Rempart de défense, nécessaire pour se protéger ou rempart de prestige, nécessaire pour proclamer son statut, cette fortification est avant tout un ouvrage militaire pour conjurer la peur et affirmer une toute-puissance. Monument onéreux, il ne peut pas avoir été financé par les habitants ; il est un don de l'empereur et la ville en est fière. Très rapidement, c'est un élément de la parure de la cité au même titre que le théâtre, l'aqueduc ou l'amphithéâtre. Il se transforme même en édifice civil, envahi par la vie quotidienne

Évocation de l'entrée dans la ville par la *Porta Arietis* ou « Porterie », au nord de l'enceinte de la ville antique. Telle était cette porte qui a enchanté le poète Ausone.

© Aquarelle Christian Darles





Fragment de courtine de l'enceinte tibérienne: écorché de sa morphologie et restitution de son couronnement.

© Aquarelle Christian Darles

des Toulousains. Aux portes, emplacements fragiles pour le franchissement de la muraille, sont installés des postes d'octroi, et l'on y observe le va-et-vient des étrangers de passage et des paysans qui alimentent la ville. Elle possède bien quelques jardins, arrosés par les nombreux puits, mais insuffisants pour nourrir toute la population. La peur initiale a fait place à une vie sans soubresauts et sans barbares. Des générations se succèdent sans voir surgir devant les murailles de brique un quelconque ennemi.

Les murailles, nous dit Ausone, sont élevées tout en brique. Toutefois, avec le soubassement en petit appareil, la structure en *opus caementicium* et les joints de la maçonnerie, c'est avant tout le calcaire, éventuellement transformé en chaux, qui constitue le matériau le plus usité dans ce monument. À côté des fours à chaux consacrés au calcaire des petites Pyrénées, étaient exploités de nombreux ateliers de briquetiers, qui fournissaient, à la même époque, l'aqueduc de Lardenne, le grand théâtre et, trente ans plus tard, l'amphithéâtre dit de « Purpan », grands édifices de brique eux aussi.

Les hauteurs des courtines séparant les tours qui jalonnent le rempart, mesurées lors des études complémentaires liées à la fouille de l'ancien hôpital Larrey, sont connues. Le chemin de ronde était doté d'un parapet à arcades dont la présence témoigne d'un couronnement particulier, sans pour autant attester de l'existence d'une couverture. Enfin les récentes

découvertes ont établi l'existence de « traverses », mot employé par Eugène Viollet-le-Duc, simples contreforts du parapet permettant également aux défenseurs de s'adosser et de se protéger. Les tours sont creuses et montrent un diamètre interne de 8,20 mètres, et des parois uniquement en brique de 1,20 mètre d'épaisseur. Elles sont de deux types, circulaires ou « à talon », avec une face rectangulaire du côté *intra muros*. Certaines tours à talon sont exceptionnellement polygonales, comme dans la rue du Rempart-Saint-Étienne, peut-être en raison d'une situation particulière au sein des fortifications de la ville.

Des fouilles entre bulldozers et marteaux-piqueurs

En 1971, la création du vaste parking souterrain de la place du Capitole a dégagé une section de l'enceinte de plus de 80 mètres de longueur. De nombreux témoignages signalaient la présence à cet emplacement de la « Porterie » ou *Porta Arietis*, la grande porte nord qui terminait le *cardo maximus*. L'étude archéologique des vestiges, que l'on ne peut même pas qualifier de fouille de sauvetage, fut délicate, périlleuse et précipitée, au milieu des engins de chantier et des boues hivernales. À une époque où ce type d'intervention archéologique n'était pas ou très peu pratiqué, elle a été réalisée par Michel Vidal, alors adjoint au conservateur des Antiquités historiques à Toulouse, accompagné de quelques collaborateurs bénévoles. De septembre à décembre 1970, les travaux concernèrent la déviation des réseaux, puis,



Le soubassement de la maçonnerie de la cour circulaire avant sa destruction. Ce cliché a été réalisé par Michel Vidal, en urgence, son appareil photo dans une main et son carnet de fouilles dans l'autre.

© Coll. Michel Vidal

Extrait du journal de fouilles de Michel Vidal. Il ne reste malheureusement que quelques dizaines de planches photographiques commentées pour témoigner visuellement de cette destruction patrimoniale majeure.

© Coll. Michel Vidal

de mars à avril 1971, le creusement du parking fit surgir la porte nord de la *Tolosa* antique à moins de 3 mètres de profondeur. Les vestiges ont été rapidement détruits et évacués. Le chantier du parking s'est déroulé pendant de nombreux mois, et l'on découvrit fortuitement des blocs d'architecture.

L'étude, menée dans l'urgence, confirme que le rempart est parfaitement aligné est-ouest et que la porte s'ouvre bien vers le nord, vers Cahors-*Divona*. Ne restent de ces études archéologiques et de la destruction des vestiges que les notes de fouilles et de nombreux clichés photographiques documentés, accompagnés d'un rapport scrupuleusement rédigé par le fouilleur, puis cosigné par Michel Labrousse. Les données furent reprises dans plusieurs articles et dans des catalogues d'exposition (« *Palladia Tolosa*, Toulouse romaine »). La revue *L'Autà*, au printemps 1971, publia un bref article anonyme : « On ne saura jamais tout ce qui a été sacrifié ; durant ces jours d'avril, passionnants et décevants à la fois, où l'on voyait apparaître et disparaître, face au Capitole, le vieux rempart romain lié aux vestiges d'un ensemble de constructions imprévues. »



71.3.20

Photo 13 : Tour Ouest, face intérieure côté Est. On distingue, après le mur transversal, le départ de l'arrondi.



71.3.16

Photo 14 : Tour Ouest, face intérieure côté Est. Détail du paroiement.

Évocation de la face urbaine de la porte nord augustéenne de la ville antique de *Tolosa*. Il faut remarquer le chemin de ronde des courtines avec son parapet à arcades et à contreforts, ainsi que la cour circulaire intérieure.

© Aquarelle Christian Darles





Au début du XVIII^e siècle, Bernard Dupuy des Grais, avocat et érudit local, a réalisé, dans ses *Recherches sur l'histoire de Toulouse* (1720), une chorographie, aujourd'hui célèbre, qui représente la ville interprétée à partir du texte d'Ausone.

© BM de Toulouse

La destruction brutale de la maçonnerie romaine, durant la construction du parking du Capitole, s'est accompagnée d'une évacuation expéditive. Où sont ces gravats (que l'on foule peut-être quotidiennement)?

© Coll. Michel Vidal



Restitution des portes

- Les observations de 1970 et 1971 ont pu être recoupées avec celles effectuées en 1729 par De Rozoi lors de la création de la place et avec celles de Chalande en 1910, au moment de la mise en place de réseaux d'assainissement et de travaux souterrains. Ce dernier avait « observé et jugé comme étant l'entrée principale » une porte qui n'est en fait que le passage latéral situé à l'est du monument. Récemment, une étude précise de l'ensemble des données de la fouille périlleuse et inaboutie du parking a conduit à une restitution architecturale du monument emblématique qui ouvrait la ville vers le nord. Deux tours creuses en saillie vers l'extérieur et à talon carré encadrent une porte monumentale rectangulaire, dotée d'un passage central pour les chariots, lui-même encadré de deux passages piétonniers. Au centre de ce bâtiment, les architectes romains ont projeté une cour cir-



La cour circulaire intérieure de la Porterie était préservée sur plusieurs mètres de haut; on voit ici le soubassement en petit appareil de calcaire provenant des carrières de Belbèze, dans le sud du département de la Haute-Garonne.

© Coll. Michel Vidal

culaire de plus de 12 mètres de diamètre. La morphologie de cette porte la rend proche de plusieurs exemples augustéens. Les portes de *Tolosa* sont ainsi bâties selon une formule classique éprouvée dans l'ouest de l'Empire, qui perdure plusieurs siècles. En 1713, Dupuy des Grais avait publié une tentative de restitution de la ville à partir de la description qu'en fit Ausone au IV^e siècle. De plan relativement régulier, elle est représentée avec fidélité, contrairement à la campagne voisine où le tracé des voies est dessiné avec fantaisie. Les quatre grandes portes sont indiquées. Au sud, la porte Narbonnaise étudiée partiellement lors des fouilles occasionnées par la réalisation de la cité judiciaire (A). Au nord, la *Porta Arietis* (B) aux deux extrémités du *cardo maximus* et aux extrémités du *decumanus maximus*. À l'est,

la porte *ad Ircium* (D) qui va vers l'Hers et le Lauragais (porte Saint-Étienne ?). Et, à l'ouest, la porte ouvrant sur un pont qui franchit la Garonne (C).

Ce dessin reste confus à cet emplacement, car il ne figure pas l'alignement entre l'arrivée de l'aqueduc de Lardenne, au château de Peyrolade, et le vieux Pont de Pierre, alors qu'il est avéré aujourd'hui que l'aqueduc traversait le fleuve sur un pont dédié partiellement à cet usage. Deux autres portes, sur la face orientale, sont indiquées, mais on sait aujourd'hui qu'elles datent du Moyen Âge. Plus surprenante est la notation de la porte située place Saint-Pierre, dont la présence est aujourd'hui proposée par les archéologues du service archéologique de Toulouse Métropole, et celle de la « poterne » de l'Institut catholique, sans nul doute un passage (important mais rapidement obstrué) nécessaire pour rejoindre la rive gauche de la Garonne. Ces portes sont considérées comme secondaires par l'auteur du dessin puisqu'elles ne sont ni commentées, ni annotées sur le plan, contrairement aux quatre portes majeures.

Des modèles

Les études récentes permettent de positionner les fortifications de Toulouse dans un ensemble beaucoup plus vaste et complexe au sein de l'occident de l'Empire romain. En Cisalpine (Italie du Nord) comme en Gaule, on trouve plusieurs exemples de portes frontales dotées d'une cour intérieure et d'un ou plusieurs passages. Les Romains semblent avoir emprunté ce modèle à l'architecture grecque, dont la porte sacrée d'Athènes, celle de Messène ou encore une des portes de Paestum sont des exemples emblématiques. L'architecture hellénistique a ainsi fourni tout un catalogue de dispositions et de dispositifs architecturaux largement exploités par les ingénieurs de Rome dès l'époque républicaine à Ravenne, Vérone ou Aoste.

La porte d'Auguste à Nîmes, celle d'Arroux à Autun, celle de la Redoute à Arles sont parmi les exemples les plus proches de Toulouse, tous datés du tournant de notre ère. Un peu plus loin, c'est à Cologne, Milan, Côme ou Altino que l'on retrouve des portes typologiquement similaires. On reconnaît l'intelligence des ingénieurs romains qui, sur la base d'un type soigneusement répertorié, vont créer des variantes suivant la disponibilité des matériaux ou la morphologie des sites. Parfaitement au courant des réalités locales, les constructeurs de l'Antiquité romaine, aux ordres de l'empereur, n'ont jamais construit deux fois le même monument, laissant à chaque ville l'originalité de sa parure.

La défense de Toulouse est donc autant une muraille de la peur qu'une muraille de prestige, qui positionne la ville dans une stricte hiérarchie vis-à-vis de la ville *Caput Mundi*. Elle est surtout une muraille où la fierté et la vanité l'emportent sur les nécessités militaires et géopolitiques.